

Aux Portes des Iris, les mariages font recette

VULLIERENS Organiser les noces, est-ce une activité commerciale intéressante? Ici, on en a accueilli plus de six cents en vingt ans. Mais certaines demandes ont évolué dans le temps.

PAR FABIENNE.MORAND@LACOTE.CH

Il y a vingt ans, la transformation de l'ancienne ferme du château de Vullierens était terminée et, depuis, plus de six cents mariages ont été célébrés aux Portes des Iris. «Economiquement, cela fonctionne toujours», constate Corinne Salvisberg, event manager du domaine. Il y a quelques années, la crise s'est ressentie, mais plutôt du côté des entreprises. «Leur budget pour une soirée du personnel a baissé.» Côté mariage, l'enveloppe n'a pas beaucoup évolué, mais la manière de la dépenser oui. «Le nombre de plats a baissé. Avant, c'était foie gras et bœuf, maintenant les repas végétariens ou la volaille sont



Le last minute est devenu tendance, souvent dans le cas de couples qui partent à l'étranger ou de grossesse."

CORINNE SALVISBERG
EVENT MANAGER AUX PORTES DES IRIS

de plus en plus fréquents. Le budget fleurs est réduit de moitié et les mariés cherchent l'originalité. Certains diminuent le nombre d'invités pour pouvoir ajouter des extras, tels une arrivée en hélicoptère, des musiciens au lieu d'un DJ ou encore des cadeaux pour les convives. Et les «wedding planners» n'existaient pas il y a dix ans», continue-t-elle.

Grand choix de sites splendides

L'authenticité de la bâtisse et la nature sont parmi les critères qui attirent les mariés. Cependant, ce n'est pas le seul



L'écrin d'un lieu tel les Portes des Iris ajoute une touche de glamour à un mariage. PORTES DES IRIS/TONY KUNZ

endroit qui offre un tel écrin et un service «mariage». Dans la région de La Côte, citons le château de Bossey, à Bogis-Bossey, qui accueille, depuis 2000, entre 10 et 15 mariages par année, le château Le Rosey à Bursins (20 à 30 unions par année depuis 2006) et le Golf et Country Club de Bonmont, à

Chéserex (une quinzaine annuellement depuis 2015). Pour Florian Davesne, responsable des ventes au château Le Rosey, les mariages sont économiquement intéressants, «même si c'est une activité chronophage». «Elle est des plus risquées. Les gens se marient une seule fois dans

une vie, en principe, et c'est un sans-faute qui est exigé», remarque Luc Hegetschweiler, manager du château de Bossey.

Au fil des ans, le profil est passé des jeunes où les parents s'occupent de tout à des couples de 30 ans ou plus, voire qui sont à leur second ou troisième mariage. «Depuis deux ou trois ans, nous avons de plus en plus de demandes de mariages de type cocktail dînatoire», constate Florian Davesne. «Le last minute est devenu tendance, souvent dans le cas de couples qui partent à l'étranger ou de grossesse. Du coup, nous proposons des offres last minute quand nous avons des dates qui restent libres, relève Corinne Salvisberg. Et il y a de plus en plus d'unions en hiver. Aujourd'hui, elles représentent le tiers de notre chiffre d'affaires.» Des évolutions que les hôtes ont incluses dans leur offre, comme la création d'une salle pour permettre à la mariée de se préparer. Car aujourd'hui,

il est de plus en plus fréquent que les amoureux organisent tout au même endroit. A Bonmont, par exemple, ils profitent de la présence de l'abbaye et à Vullierens, le site est sélectionné par l'Etat de Vaud pour y célébrer leur union civile (lire encadré).



C'est une activité des plus risquées. C'est un sans-faute qui est exigé."

LUC HEGETSCHWEILER
MANAGER DU CHÂTEAU DE BOSSEY

Pas pour toutes les bourses

Toutefois, la location d'un tel site n'est pas à la portée de toutes les bourses. Pour Bonmont, comptez 215 francs par personne. Ce forfait inclut le lieu, l'apéritif, le repas et le gâteau. «La décoration florale,

l'open bar et l'animation musicale ne sont pas compris. De plus, les gens doivent louer les neuf chambres du château, la suite nuptiale est offerte», souligne Isabelle Cappelli, attachée commerciale. «Nous laissons libre choix du traiteur qui constitue généralement les deux tiers du budget. Un petit événement chez nous commence dans les 3000 francs», répond Florian Davesne.

A Bossey, comptez environ 4000 francs, pour un minimum de 80 personnes, pour la salle, la terrasse, le mobilier et le personnel de service durant 7h. A Vullierens, la facture s'élève à 300 francs par convive pour une réception complète. Ce coût ne freine pas nécessairement tout le monde. «Avant, nous n'avions jamais de mauvais payeurs. Nous avons dû augmenter les conditions pour nous prévenir de mauvaises surprises. Maintenant certains couples sont les deux aux poursuites et organisent leur mariage ici...», regrette Corinne Salvisberg.

Ce type d'environnement reste exceptionnel

Célébrer son «oui» pour la vie à l'église n'est plus une volonté de tous. En 2007, afin de répondre à la demande, l'état civil vaudois a élargi ses prestations. Ainsi, depuis onze ans, il est possible de donner davantage d'ampleur au mariage civil ou au partenariat enregistré en signant dans l'un des sites attractifs du canton. L'officier d'état civil consacre également davantage de temps à cette union, puisqu'une cérémonie habituelle dure 30 minutes contre environ 1h30 pour ces mariages d'exception. A ce jour, douze sites adaptés à une cérémonie d'envergure – contre six en 2007 – ont été sélectionnés par l'Etat de Vaud. Les Portes des Iris à Vullierens, le château de Coppet et le prieuré de Romainmôtier font partie des premiers. Dans la région de La Côte, les châteaux d'Eclépens et de La Sarraz les ont rejoints. La loi sur l'état

civil définit quels sites peuvent être retenus. L'article 21a précise notamment que «chaque site régional peut disposer jusqu'à trois lieux de célébration dans des salles particulières». Et doivent répondre à des critères tels qu'être un site public, «doté d'un cadre à caractère exceptionnel d'ordre historique, patrimonial ou touristique», et ouvert du lundi au samedi. Ces lieux d'exception apportent un cachet supplémentaire en comparaison à la «simple» salle des mariages de sa commune. Cependant, sur les quelque 3000 mariages célébrés chaque année dans le canton de Vaud, seuls 5 à 7% le sont dans des salles particulières, répond Frédéric Rouyard, communiquant au Service de la population. Cette proportion a connu un léger tassement depuis 2015. «Il semble que la tendance soit à nouveau à la hausse en 2018.»